

# *Parlécrit*

*SOCIÉTÉ DES ÉCRIVAINS FRANCOPHONES D'AMÉRIQUE (ÉFA)*

**PRINTEMPS - ÉTÉ 2006**

**NUMÉRO 33**

**ISSN 1192-781X**

\*\*\*\*\*

*Il est grand temps de rallumer les étoiles*

À Guillaume Apollinaire

*Il est grand temps de rallumer les étoiles*

*Je prends ce vers  
À celui qui  
Sans rime et sans façon  
Chanta le pont de Seine  
Et le nouveau  
Pour dire  
Ce qu'au tréfonds  
Gît par ces temps  
De mort  
Et de déconfiture*

Vincent Van Gogh, *Le ciel étoilé*  
([www.studio.campus.org](http://www.studio.campus.org))

*Ces heures de haine  
Et d'amertume  
Où l'on ne sait à quel saint se vouer  
Quel Dieu prier  
Puisque tout paraît vide  
Et que les êtres  
Ont perdu sens et l'équilibre*

*Les petits hommes éteignent les flambeaux  
Et font de l'ombre sur la terre*

*Il est grand temps  
Grand temps vous dis-je  
De rallumer les étoiles*

Gary Klang

\*\*\*\*\*

Bienvenue

*Aux nouveaux membres*

Sylvie Brien, Repentigny  
Pascale Camirand, Sherbrooke  
Chantal Lachapelle, Montréal  
Monique Lemay, Granby

\*\*\*\*\*

**RAPPEL**

**L'assemblée générale des Écrivains Francophones d'Amérique, section Montréal, aura lieu le 17 juin 2006 à 14 h à l'Université de Montréal au Pavillon Jean-Brillant, 3200 rue Jean-Brillant, salle B-3290, 3<sup>e</sup> étage.**

\*\*\*\*\*

*Les membres des diverses sections de la Société des Écrivains Francophones d'Amérique sont invités à envoyer de la poésie ou de la prose ainsi que des nouvelles de leurs sections respectives et de leurs activités littéraires aux fins de publication en Parlécrit. Ils pourront recevoir par courrier électronique ce bulletin par les bons soins de leur président qui le reçoit du comité de rédaction de Parlécrit.*

\*\*\*\*\*

## *Ce corps que je déteste !*

Jacques G. Ruelland

**I**l est inutile que ma voix s'ajoute à celles de mes confrères qui vont encenser le corps de mille et un parfums et dire comment ils se *sentent* bien, après cela, dans leur peau.

Laissez-moi plutôt vous en parler en accordant, par ma plume, un droit de réplique à ceux qui n'aiment pas leur corps. Il existe en effet, dans nos sociétés modernes, abondantes, riches, égocentriques et malades, des personnes dont la vie est gâchée par la quête sans espoir de la pensée de Juvénal : « un esprit sain dans un corps sain<sup>1</sup> ».

Prenons le cas facile des jeunes filles anorexiques ou boulimiques qui, pour une raison ou une autre, mais souvent parce qu'on ne leur a jamais dit, dans leur enfance, qu'elles étaient belles, se trouvent soudain trop grosses, trop maigres, laides ou repoussantes. Prenons le même problème, qui atteint aussi les jeunes garçons. George Orwell, l'auteur de *1984*, détestait son corps au point de croire qu'il dégageait une odeur nauséabonde<sup>2</sup> ; sa pire phobie était d'être dévoré vivant par des rats. Howard Hugues avait une telle crainte d'être attaqué par des microbes qu'il en avait développé une névrose. Et que dire des homosexuels, transsexuels et de ces gens dont l'image du corps ne correspond pas toujours au corps qu'ils habitent ? Un obèse justifiait sa boulimie en disant : « Il vaut mieux faire envie que pitié ! » – Autant de raisonnements tordus et de pathologies.

Héritage d'un néo-platonisme judéo-chrétien mal digéré et d'une résurgence du puritanisme hypocrite de l'époque victorienne, le manque de considération pour le corps explique la crainte, le mépris ou la haine qu'il inspire à certains. Comment vous décrire la solitude, l'immense désespoir de tous ces êtres qui n'aiment pas leur corps ? Ils participent malgré eux au triomphe de l'antique conception que l'on retrouve dans le *Phédon* : « Le corps (...) occupe de mille façons notre activité (...) ; sans compter que si des maladies surviennent, elles sont des entraves à notre chasse au réel. D'un autre côté, voici des amours, des désirs, des craintes, des simulacres de toute sorte, des billevesées, sans nombre : de tout cela il nous emplit si bien que (...) il ne fait naître en nous la pensée réelle de rien<sup>3</sup>. » Peut-on éprouver une telle haine de son corps que l'on en a finalement peur ? Oui : c'est le cas, notamment, des enfants battus.

« L'enfant battu battra plus tard ses enfants » entend-on souvent. C'est presque toujours vrai. Mais ce que l'on ne dit pas assez, c'est que l'enfant battu traîne avec lui, toute sa vie, une autre séquelle de sa souffrance : celle de ne supporter aucun contact physique.

---

<sup>1</sup> « Mens sana in corpore sano » : Juvénal, *Satires*, X 356.

<sup>2</sup> George Orwell, *Le Quai de Wigan*, trad. de Michel Petris, Paris, Champ libre, 1982, p. 143 ; Jacques G. Ruelland, « Première approche : George Orwell, conscience politique de notre temps », dans Guy Bouchard, André Rocque, Jacques G. Ruelland, *Orwell et 1984 : trois approches*, Montréal, Bellarmin, 1988, p. 34.

<sup>3</sup> Platon, « Phédon », dans *Apologie de Socrate. Criton. Phédon*, trad. de Léon Robin, Paris, Gallimard, 1950, « Folio essais » n° 9, p. 117-118.

Durant toute sa vie, l'adulte qui a été battu dans son enfance craindra de serrer la main d'une autre personne, évitera de toucher l'autre ou de se faire toucher, même par ses proches. Toute sa vie, il repoussera les baisers, les caresses, les étreintes sexuelles, et jusqu'aux accolades fraternelles. Toute sa vie, il se retrouvera seul face à ce corps qui l'a tant fait souffrir, terrorisé par la perspective de souffrir un jour dans sa chair comme il a déjà souffert.

Pour vaincre cette phobie du corps, partir à sa rencontre et que se réalise le vœu de Juvénal, il faut apprendre à l'habiter comme son appartement. Il m'arrive de relire un petit ouvrage de physiologie humaine datant de 1834, et que l'auteur, le médecin bostonnais William A. Alcott, a judicieusement intitulé *La Maison où je demeure*<sup>4</sup>. Les problèmes posés par l'image du corps ne sont pas récents. Faut-il pour autant faire comme Winston Churchill, qui pratiquait le nudisme intégral dans sa maison, devant ses proches et ses domestiques ? Certes non ! Faut-il butiner d'un(e) partenaire à l'autre ? Non plus ! L'estime du corps n'implique pas l'obsession sexuelle, pas plus qu'une vie d'ermitte. Au-delà de l'anorexie et de la glotonnerie, faut-il alors se réfugier dans la sublimation mystique ou artistique, l'auto-flagellation masochiste ou la schizophrénie paranoïaque ? Est-il avisé de se faire remodeler, par un chirurgien plastique, ce corps que l'on déteste ? Rien de cela ne résoudra le problème, bien enfoui dans le cerveau, à l'abri du scalpel, des thérapeutiques et des prothèses en silicone.

Au lieu de battre les enfants, il faut plutôt leur dire qu'ils sont beaux. À l'adulte qui déteste son corps, il faut montrer qu'on l'aime tel qu'il est. L'amour du corps, comme celui de l'âme, est un apprentissage ; comme tout grand œuvre, il débute en bas âge et ne connaît pas de fin. Quel que soit mon corps, je n'ai que celui-là dans ma vie actuelle ; si je suis ainsi condamné à vivre en lui, autant que ce soit dans l'harmonie et la sérénité. Ainsi, mon âme lui survivra, mais elle aura moins souffert. Je n'aurai plus ce corps, mais je l'aurai aimé.

---

<sup>4</sup> William A. Alcott, *The House I Live In*, Boston, Lilly, Wait, Colman & Holden, 1834.

## *Le Centre québécois du PEN international*

Roger Paul Gilbert

**J**e me permets de faire appel à votre expérience de membres des Écrivains Francophones d'Amérique, pour vous inviter à considérer l'importance de votre soutien des écrivains persécutés dans le monde, objectif premier du PEN International qui défend cette cause depuis les années 1920. Époque où des auteurs comme Galsworthy, George Bernard Shaw, Romain Rolland, Thomas Mann, André Gide, Jules Romains et tant d'autres se préoccupent de la montée du communisme et du nazisme, deux idéologies réductrices pour la liberté d'expression.

Au Canada, un Centre PEN sera fondé à Montréal en 1926 et regroupera des auteurs tels Gabrielle Roy, Hugh MacLennan, Marius Barbeau. Aujourd'hui, plus de quarante Centres PEN dans quatre-vingt-dix pays soutiennent la défense des écrivains persécutés, emprisonnés et parfois exécutés pour s'être exprimés publiquement. Le Centre québécois du PEN International fonctionne sous sa présente désignation depuis 1984 et il a connu des présidents chevronnés comme Jean-Éthier Blais et Jeanne Demers. Le Centre célébrera son quatre-vingtième anniversaire le 18 septembre prochain lors d'une soirée spectaculaire animée par des musiciens, des artistes de la danse, des écrivains et poètes. Émile Martel assume la présidence du Centre depuis l'an 2000, soit une centaine d'écrivains. Le Centre québécois a élargi le cercle de ses participants à la catégorie «d'ami» afin de rallier des appuis à cette cause permanente de la liberté d'expression. Informés par le secrétariat du PEN international situé à Londres, le Centre québécois et ses membres expriment par messages aux États violant la Charte de l'ONU et la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, leurs vives inquiétudes au sujet d'écrivains chinois, vietnamiens, cubains, maghrébins, africains et tant d'autres auxquels il faut apporter réconfort et soutien. Ils répercutent leurs protestations au gouvernement du Canada comme moyen de pression au plan international.

Grâce au Comité des écrivains en exil, PEN Canada de Toronto et le Centre québécois font parrainer auprès d'institutions universitaires, bibliothèques, centres d'études, des écrivains réfugiés afin qu'ils puissent exercer leur art. C'est à une noble tâche que le Centre québécois invite votre appui. Certains d'entre vous sont déjà membres du PEN et épaulent les actions du Centre, résumées dans un bulletin publié quatre fois par an. Dirigé par un conseil d'administration de dix membres, le Centre québécois suscite la collaboration des milieux scolaires, la tenue d'une table ronde ou colloque occasionnel; il manifeste depuis cinq ans sa présence au Salon du Livre de Montréal au cours d'une séance conjointe avec l'UNEQ et Amnistie Internationale (sous le titre *Livres comme l'Air*) alors que dix écrivains de chez nous dédicacent leur ouvrage à des écrivains persécutés de par le monde. Il participe annuellement au festival littéraire international Métropolis Bleu.

Centre québécois du PEN International  
Renseignements : (514) 761-6484

## POÉSIE

24 mars 90

j'irai voir aux confins des collines  
dans l'ocre du printemps  
pareil aux rouillures de l'automne  
ce qu'il y a de vrai sur les chemins boueux, lavés  
par les eaux de l'hiver en péril de neige  
et sans regarder passer les outardes

aux blanches mains de la terre  
disparues à travers les grises branches  
des érables dégorgeant comme rivières  
je donnerai des glands, des samares  
des cônes en dégel de mars  
des bourgeons arc-en-ciel  
masqués par le défilement broussailleux  
de mes arbres encore morts

la vie est-elle dans ce désordre des odeurs  
dans cet envol effrayé de la gélinotte ?

Henry Varennes  
*Les intimités parallèles*  
Éditions Marchands de feuilles, 2005.

\*\*\*\*\*

### La Quête

tes ongles fouillent  
la terre ancestrale  
tombeau névrotique

Tombeau de Saint-Julien ([www.can.fr](http://www.can.fr))



tu cherches des os noirs  
ceux de ton père – ceux de ta mère  
  
tu veux les broyer  
pulvériser ta mémoire

un cri éclate  
dans la cage de tes dents

blasphèmes  
sur ta langue  
tu craches les graviers de ta colère

Futilité inanité

Puisque  
les minutes de ton présent  
d'une seconde à l'autre  
tomberont  
encore et encore  
dans le passé.

Lisette Giroux

\*\*\*\*\*

*Amen*

Lisette Giroux

*L'angoisse est une femme qui hurle sans voix  
dans un cauchemar. (Anaïs Nin)*

**J**e suis épuisée, la route fut cahoteuse et mes jambes ploient sous le poids de ma vie trop lourde à porter. Tombée dans un gouffre, dans une fosse de cimetière. Enterrée vivante. Je ne crie pas. Personne pour m'entendre. La lune guette mes gestes. Mais je ne bouge pas. Un loup rôde. Ses yeux de feu me dardent comme une abeille. C'est la confusion dans mon cerveau. Tout bondit. Les pensées se font folles. Plus de rythme, que celui d'un insecte prie au piège. L'araignée a tissé sa prison. Prisonnière d'elle-même, elle se débat dans ses fils de soie. Elle mourra d'épuisement. Je guette l'oiseau rapace qui survole mon espace. Il attend ma chair. Il fait noir. Le silence enveloppe comme un manteau le cimetière. Les morts au chaud dorment en toute quiétude, les os au sec. J'attends un signe, une échelle de Jacob pour remonter. Le poids des années me fait courber l'échine. Je tente de ramasser les perles éparées au fond du gouffre, mais des scorpions guettent mes doigts et menacent ma main. Je ne sais plus où aller. J'ai perdu le nord. Des racines autour de moi. Terre grise senteur mortuaire. Je m'enterre vivante. Peut-être est-ce mieux ainsi. Je n'ai jamais décroché d'étoiles. La lune m'a toujours tourné le dos. D'ici je ne verrai plus le soleil. J'attends. Je n'attends rien. Je suis seule entre les morts. Morte-vivante. Je respire l'éternité qui tarde à m'ensevelir.

## *Souvenir d'été en Ardèche*

Un soleil accablant grise le paysage  
Pas un souffle de vent au ciel devenu blond.  
Les oiseaux indolents taisent leur gai ramage,  
Le temps s'est assoupi sous la chape de plomb

Comme pour dominer ces ardeurs infernales,  
Vive incantation de canicule rouge,  
Le chœur assourdissant des stridentes cigales  
Craquette bruyamment alors que rien ne bouge.

La montagne est roussie; de son flanc entr'ouvert  
Un torrent fait mousser de blancs floquets de tulle.  
Brochant le roc brûlé, gît le grand lézard vert  
Pailleté d'or, ainsi qu'une antique fibule.

Une vieille est debout, fier profil aquilin,  
Au seuil de la garrigue inscrite en lignes sombres.  
Tournant vers l'horizon son regard sibyllin,  
Elle voit calmement grandir le flot des ombres.

*Marcelle Petit*

\*\*\*\*\*

**Au Restaurant Vieille France (Le Vauquelin), rue Saint-Jacques Ouest (métro Place d'Armes) :**

**Vendredi 26 mai à 18 h 30, avec Abba Farhoud, romancière.**

**Jeudi 15 juin à 17 h : dîner de fraternisation avec un groupe de membres des ÉFA, section de Québec. Prière de réserver auprès de M. Georges Héral  
Tél. (514) 342-5122**

\*\*\*\*\*

**IN MEMORIAM : Nous annonçons avec regret le décès, en avril 2006, de Madame Yvette Germain, membre des ÉFA, section de Montréal.**

\*\*\*\*\*

Dans *Parlécrit*, hiver 2006, p. 4, une erreur s'est glissée dans le poème de Renée d'Anjou. On aurait dû lire : « Les remplaçant par d'autres issus de contes de fée ». Nos excuses ! La rédaction.

## *Les ÉFA en bref*

### **Lauréate du prix Molson du CAC**

Nicole Brossard, écrivain et membre des ÉFA, est lauréate du prix Molson du Conseil des Arts du Canada pour l'année 2006. Elle recevra une bourse de 50 000 \$ le 7 juin 2006 prochain. Le jury lui a accordé ce prix *en reconnaissance de quarante années d'innovations comme écrivaine et penseuse* (*Le Devoir*, 2 mai 2006, B, p. 2).

### **L'ACFAS**

Deux membres des ÉFAS, Pascale Camirand et Lucy Pagé ont participé au congrès de l'ACFAS, le mardi 16 mai 2006. L'exposé de Pascale était intitulé *Pour une éthique féministe appliquée*. Celui de Lucy portait sur *Filiation biologique et anonymat : une pluriparentalité discriminatoire qui brime les enfants de leur reconnaissance filiale*.

### **Dîners-causeries au Vauquelin**

Le 31 mars, Sylvie Brien nous révéla son long parcours de jumelle adoptée, qui de notaire s'est transfigurée en auteur de livres de fiction pour une jeunesse de dix à quatre-vingts ans et plus. Elle nous a introduit dans l'univers mystérieux, fait d'embrouilles et de mensonges où Vipérine Maltais fait ses enquêtes. Elle nous présenta son personnage Pierrot dans le village des fous et nous a lu des extraits du roman historique qu'elle prépare présentement sur les Templiers et qui se passe au ... Québec ! Elle a publié à Montréal aux Éditions Porte-bonheur et Hurtubise, mais aussi chez Gallimard Jeunesse dans la collection « Hors piste ».

Le 28 avril, Aurélie Le Blanc Le Pestipon récita, devant un auditoire captivé, ses poèmes comme un long chant de l'attente. « Je suis de nuit pour inventer le jour » déclame-t-elle en nous révélant, avec grande sensibilité, la complexité de ses relations avec la mort. Le même soir, Nane Couzier, née en France et ayant passé sa jeunesse au Sénégal, résidant actuellement au Québec, récita ses haïkus, lut des comptines, chanta ses chansons et montra ses assemblages, Elle nous entraîna, par la magie et le rythme des mots, dans un monde peuplé d'images et de fantaisie.

### **Rencontre auteurs-lecteurs**

Le 11 avril, dans le hall de la bibliothèque Ahuntsic, Dominique Lauzon, poète et essayiste, montra sa passion pour la littérature et la culture ainsi que son intérêt pour les auteurs de la modernité, des arts et des lettres d'ailleurs. Il confirma son goût pour le lyrisme et pour les recherches formelles.

### **Hommage à Georges Héjal**

Le samedi 6 mai, célébration de l'avènement à la retraite de Georges Héjal, président général des ÉFA, au Restaurant Vieille France (Le Vauquelin). Des membres de sa famille, des amis de Montréal, de Saint-Placide et d'ailleurs, des collègues et des étudiants de l'Université de Montréal et des membres des ÉFA lui ont rendu un vibrant hommage. Les témoignages de plusieurs invités révélaient les traits marquants de la

personnalité de Monsieur Hélal : intelligence, érudition, disponibilité, générosité. Les anecdotes savoureuses de l'animatrice Chantal Lachapelle, de Gary Klang et d'autres personnes présentes ont égayé un auditoire acquis d'avance. Et Georges s'avère un excellent pianiste. Chantal Lachapelle fut l'organisatrice de ce mémorable événement, aidée dans cette tâche par Louise Brissette.

### **Assemblée générale**

Des membres des diverses sections ont participé à l'assemblée générale des Écrivains Francophones d'Amérique le samedi 13 mai 2006 à l'Université de Montréal au Pavillon Jean-Brillant. Le nouveau conseil général est composé de Georges Hélal, président, Lucy Pagé, vice-présidente, Louis Lasnier, secrétaire, Monique Lemay, trésorière, Huguette Brault, représentante des membres associés, Gary Klang, Jean-Louis Jobin et les autres présidents des sections. Les résolutions concernant des changements mineurs au règlement général vous seront communiquées lors de la prochaine livraison de *Parlécrit*.

\*\*\*\*\*

### *Le dernier livre de Gary Klang*

Georges Hélal

Paul Duverger est un homme profondément troublé. Il est misanthrope et misogyne. Pourtant, il est jeune et très beau. La raison de sa névrose n'est pas évidente, mais celle-ci a été sérieusement aggravée par la mort de sa sœur. Aussi, jette-t-il son dévolu sur une jeune voisine amoureuse d'un autre homme, adepte du karaté. Il a quelques connaissances comme Jean Lemaire mais pas de véritables amis. Se voulant poète, il cherche à publier un recueil qu'il a intitulé *Mort en sursis*. Le dernier livre de Gary Klang intitulé *Un homme seul est toujours en mauvaise compagnie* (Montréal, Mémoire d'encrier, 2005) est un roman psychologique à suspense, au dénouement étrange mais tout à fait logique. En effet, ce qui m'a frappé dans ce roman, d'un peu plus de cent pages mais fort bien écrit, est la rigueur de la trame, l'intensification graduelle et implacable des sensations et des émotions jusqu'à l'ultime aboutissement du récit. La description des situations, l'analyse des personnalités engagées maintiennent l'intérêt du lecteur jusqu'à la fin. Par ailleurs, des touches d'humour, çà et là, allègent le côté sombre de l'histoire. Quant à moi, les toutes dernières pages ont à la fois quelque chose de comique et certainement d'ironique. Je recommande la lecture de ce récit, remarquable par la finesse de son écriture, à l'atmosphère trouble qui fascine, et d'une fermeté de développement qui ne marque jamais le pas.

\*\*\*\*\*

*PARUTION* : Jean-Louis Jobin, PH.D, *Vivre avec le réel. Journal pédagogique d'un professeur à la retraite. Québec, 2006.*

J. -L. Jobin est président des ÉFA, section Québec  
[jeanlouis-denise@videotron.ca](mailto:jeanlouis-denise@videotron.ca) Tél. (418) 872-6966

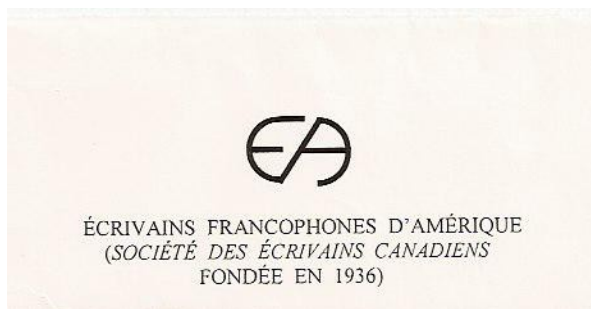
## *Le temps*

Éric Volant

**A**u matin de mes quarante ans, je me lève en panique : quarante ans ! Plus de la moitié de ma vie qui vient de s'arracher de mon calendrier. Jamais je n'atteindrai mes quatre-vingts ans ! Or, voilà ! Je n'ai encore rien fait dans ma vie, ni de ma vie ! Mon sens commun me regarde avec un brin d'ironie : depuis plus de trente ans, tu t'es agité, tu as déplacé de la poussière, mais qu'as-tu vraiment accompli de bon, de beau, de neuf et de durable ? Décidément, mon sens commun manque d'indulgence. Voici que sa voix se fait plus insistante : fais quelque chose de toi ! Quoi donc ? Fais ce que tu aurais aimé faire. Prends ta plume et écris ! Cela tombe mal, je n'ai rien à dire ! Si tu veux écrire, commence d'abord par réfléchir ! Or, il me manque des outils pour penser et écrire. À quarante ans et plus, je prends mon sac d'école, je flâne dans les couloirs des universités. Bac, maîtrise, doctorat. En moins de six ans, mes diplômes sont dans mon sac, thèse écrite, soutenue et publiée ! Depuis, l'urgence du temps ne me laisse pas de répit. J'ai enseigné, lu et ruminé une tonne de pages, gribouillé des feuilles, publié des essais et des articles. Et me voilà rendu à mes quatre-vingts ans ! J'ai doublé les chiffres : deux fois quarante ! Mais, qu'ai-je donc fait de mon temps ? Qui suis-je devenu ? Comme dit José Saramago, « le passage du temps angosse toujours ». Le temps me glisse des mains et se casse en mille morceaux. Je puis toujours ramasser les pièces, mais ne puis plus les coller. Mon sens commun me dit : ne perds pas ton temps à la recherche du temps perdu. Le passé est passé et ne reviendra plus. Sur lui, tu n'as plus d'empire. Même si tu n'en as jamais fini avec lui, tu ne parviendras pas à le récupérer, ni à effacer ses dégâts. Cependant, si tu en as le goût, fais mémoire de ton passé, rends présents les événements et les personnes qui t'ont façonné pour le meilleur et pour le pire. Tu pourras toujours retourner au lieu d'antan où le temps t'a souri pour la première fois sur les lèvres de ta mère. C'est un jeu auquel tu pourras jouer, une illusion, c'est-à-dire : une entrée dans le jeu de la mémoire. Mais tu ne redeviendras plus l'enfant ni le jeune homme que tu étais. Rappelle-toi : tu es vieil homme maintenant, même si ton esprit pense le contraire. Ce qui est fait est fait et ce qui reste à faire, fais-le donc ! Ne tarde pas ! Le temps n'a pas la patience de t'attendre, comme si tu crois avoir tout le temps devant toi. Sois jaloux de ton temps. Jaloux ? La belle affaire ! Oui, car « le temps, c'est de l'argent » dit-on en américain, ce qui veut dire en français : un don. Un don, c'est gratuit. Voilà que tu me sers des pléonasmes ! Si, un don que tu accueilleras avec reconnaissance et que tu ne gaspilleras pas à des choses dont le prix ne vaut pas la chandelle. Un peu de discernement, s'il te plaît ! Si tu veux perdre du temps, perds-le à toutes les choses que tu aimes, prends ton temps pour rire et pleurer, aimer et haïr, lire et écrire, comme dit le Qohélet. C'est sur le tard que je commence à comprendre certaines choses. Pourquoi si tard ? Comprends-tu vraiment mieux ? N'est-ce pas une illusion, propre aux vieux ? Après tout, je le laisse parler, ce maudit sens commun à moi. Et je me surprends à suspendre le temps, juste pour un moment. Tu ne respirez plus, me dit ma femme. Je suspends le temps pour un instant, juste pour compter les étoiles, un instant éphémère, un instant d'éternité, innommable !

*Les membres, branchés sur Internet, reçoivent le bulletin par courrier électronique en pièce jointe. Les autres membres le reçoivent par la poste. Avis aux membres qui auront le goût de nous envoyer des textes : prière de bien vouloir les adresser à un membre du comité de rédaction en format Word par courrier électronique, en pièce jointe. Après acceptation par le comité de rédaction et après révision, ces textes seront publiés dans un des prochains numéros de Parlécrit. La date d'échéance pour le numéro de l'automne 2006 est le 31 août prochain.*

\*\*\*\*\*



Adresse électronique : [ecrivainsfrancophones@hotmail.com](mailto:ecrivainsfrancophones@hotmail.com)

Site Web : <http://www.lefa.ca/>

**Nous exprimons au Conseil des Arts de Montréal notre gratitude à l'occasion de son cinquantième anniversaire d'existence et lui souhaitons nos meilleurs vœux.**

### ***PARLÉCRIT***

**Comité de rédaction :**

**Éric Volant** [eric.volant@videotron.ca](mailto:eric.volant@videotron.ca)

**Tél. (450) 461-2029**

**Lucy Pagé** [lucy.page@videotron.ca](mailto:lucy.page@videotron.ca)

**Tél. (450) 378-9372**

**Aimée Dandois-Paradis** [aimeeparadis@videotron.ca](mailto:aimeeparadis@videotron.ca)

**Tél. (450) 667-8592**

**Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec**

